

Le Quotidien de l'Art

PATRIMOINE

Les 18 sites du Loto 2019

p.2

INSTALLATIONS

Le Turbine Hall
à Kara Walker

p.5

Mardi 12 mars 2019 - N° 1679

BIENNALES

Venise 2019 : des expositions en
miroir, des *fake news* et 5 Français

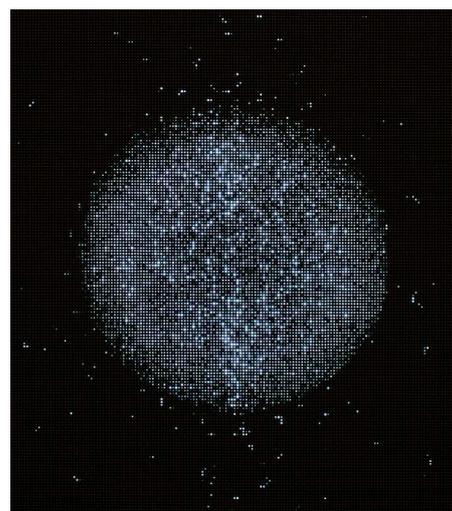
p.7



BIBLIOTHÈQUES

À Colmar, un Centre
européen du livre
et de l'image

p.4



FOIRES

Affaires au ralenti
à l'Armory Show

p.6

LE CHIFFRE DU JOUR

18

Les sites de la deuxième édition du Loto du patrimoine

Créé en 2017 par la Française des jeux, le Loto du patrimoine vient au soutien de la Fondation du patrimoine afin d'assurer l'entretien de monuments en danger - et cela avec de nouveaux jeux proposés au moment des Journées européennes du patrimoine (21 et 22 septembre) et à l'occasion du 14 juillet. Grâce aux 2,3 millions de joueurs en 2018, la mission confiée à Stéphane Bern a recueilli 22 millions d'euros pour les monuments. L'édition 2019 vient de révéler ses 18 sites prioritaires : le moulin de Bar-sur-Seine (Aube), l'abbaye Sainte-Marie de Longues-sur-Mer (Calvados), l'amphithéâtre de Saintes (Charente-Maritime), le fort de Brescou (Hérault), le moulin de la Fontaine à Thoré-la-Rochette (Loir-et-Cher), la glacière d'Étel (Morbihan), le beffroi de Béthune (Pas-de-Calais), le viaduc des Fades (Puy-de-Dôme), la maison de Rosa Bonheur (Seine-et-Marne), l'abbaye de Sénanque (Vaucluse), les ruines du château de l'Étendue aux Herbiers (Vendée), le château de Maulnes (Yonne), la bibliothèque Fesch (Ajaccio), l'église Saint-André de Morne-à-l'Eau (Guadeloupe), les façades de la ville de Saint Pierre (Martinique), le phare de l'île aux Marins (Saint-Pierre-et-Miquelon), le relais Barcarel à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane), les temples tamouls des Casernes et du Gol à Saint-Pierre et Saint-Louis (La Réunion). OSCAR HEINKE

missionbern.fr

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1968 498 euros - 9 Boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
coppap 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice junior** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Françoise-Aline Blain, Oscar Heinke, Brook Mason, Pedro Morais, Sabrina Silamo

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Solène Peynot

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)

Studio technique studio@beauxarts.com **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une La Corderie, Venise - Photo Giulio Squillacciotti/Courtesy La Biennale di Venezia.

L'IMAGE DU JOUR



Kito Fujio,
Série « Playground
Equipment »,

2013/2017, impressions
contrecollées sur aluminium,
9 x (52,5 x 41,5 cm).

Architecture de l'enfance

Comment transformer un FRAC en terrain de jeu ? En exposant les œuvres créées pour ces aires réservées aux enfants, aménagées après les catastrophes nationales (guerres ou séismes) afin de célébrer la fin du processus de reconstruction, le début d'une ère nouvelle. Parmi ces pièces pétries de souvenirs et d'imaginaire, la cabane en parapluies de Kohei Sasahara révèle les contours d'un abri anti-séisme, tandis que la structure en bois colorée de Mitsuru Senda, composée de 18 panneaux géométriques et emboîtables, évoque les tunnels creusés pour échapper aux bombardements. La cage à poules de plus de quatre mètres de hauteur d'Yusuké Y. Offhause sert de socle à de multiples sculptures en céramique représentant des super-héros. Quant aux animaux-toboggans photographiés de nuit par Kito Fujio, ils semblent irréels : éclairés de l'intérieur, ils prennent une dimension fantastique, celle des récits de l'enfance, où tout paraissait plus grand, plus beau. **SABRINA SILAMO**

« Kodomo No Kuni »,
jusqu'au 24 mars, FRAC Grand Large, Dunkerque.
fracnpdc.fr

LES 7 ESSENTIELS DU JOUR

BIBLIOTHEQUES

À Colmar, un Centre européen du livre et de l'image

C'est l'une des trois seules institutions en France, avec la Bibliothèque nationale de France à Paris et le musée Condé de Chantilly, à posséder un exemplaire du premier livre imprimé à Strasbourg (la *Bible* latine à 49 lignes de Johann Mentelin de 1460). La bibliothèque des Dominicains de Colmar (Haut-Rhin), située depuis 1951 dans l'ancien couvent des frères dominicains, à quelques encablures du musée Unterlinden, est en train de se métamorphoser en pôle européen du livre et de l'image. Ce nouvel établissement culturel – à la fois bibliothèque publique, lieu de conservation et d'expositions temporaires, centre d'étude et de recherche – s'organise autour de la rénovation du couvent des Dominicains et de son cloître du XIII^e siècle, classé monument historique. Les acteurs en sont le bureau d'architectes du patrimoine Manciuлесcu ACMH & associés, l'agence d'architecture Ameller & Dubois, Serue Ingénierie, l'agence de muséographie Présence et le paysagiste Endroits en vert. Ce projet municipal, d'un coût de 16,9 millions d'euros, a reçu le soutien de l'État (2,93 millions d'euros), de la région (2 millions d'euros) et du département du Haut-Rhin (1,27 million d'euros). La date de livraison vient d'être confirmée : novembre 2019. **FRANÇOISE-ALINE BLAIN**

dominicains.colmar.fr



Courtesy Colmar.

Vue de synthèse du projet d'aménagement de la salle de lecture du Centre européen du livre et de l'image de Colmar.

NÉCROLOGIE

Hon Chi Fun, prémices d'un art de Hong Kong

Le peintre hongkongais Hon Chi Fun est décédé le 24 février dernier, à l'âge de 96 ans. Il était connu comme l'un des co-fondateurs en 1964, aux côtés du sculpteur Cheung Yee ou de Wucius Wong, du Circle Art Group. Actif pendant une dizaine d'années, il a représenté les premiers embryons d'une création artistique spécifiquement hong-kongaise, se nourrissant de la modernité occidentale pour la marier aux pratiques traditionnelles de l'encre et aux philosophies bouddhistes et taoïstes. L'idée du cercle a d'ailleurs obsédé Hon Chi Fun jusqu'aux années 2000 dans ses peintures et ses nombreuses sérigraphies. Plusieurs musées chinois lui ont prêté leurs cimaises dont le musée national des Arts de Pékin, le Guangdong Museum of Art, le Hong Kong Museum of Art ou le Hong Kong Arts Centre. Il fait l'objet d'une rétrospective ce printemps, à partir du 12 mars, à l'Asia Society (Hong Kong) qui l'avait décoré en 2017 d'un Game Changer Award. **LA RÉDACTION**



DR.

VENTES

Bloomsbury se renforce dans les manuscrits islamiques

La maison de ventes britannique Bloomsbury, propriété de Dreweatts, a annoncé qu'elle doublerait le nombre de vacations dédiées aux manuscrits et livres rares. En effet, en parallèle de ses ventes de juillet et décembre qu'elle consacra désormais aux seules pièces occidentales, elle ajoute deux sessions en parallèle des semaines de l'art islamique à Londres, en avril et octobre. Ces ventes aux enchères seront placées sous la supervision de Roxana Kashani, responsable des manuscrits et des miniatures islamiques depuis 2016. **LA RÉDACTION**

LES TÉLEX DU 12 MARS

L'historien **Henry Rouso** a été chargé par le gouvernement de piloter la création du futur **musée-mémorial dédié aux victimes d'attentats**, annoncé par Emmanuel Macron en septembre. Un cahier des charges sera rendu fin 2019 en vue d'un concours pour la construction du bâtiment (AFP) / **Sotheby's** annonce la vente en plusieurs vacations en 2019 de plus de 100 œuvres de la **collection Blema et H. Arnold Steinberg**, considérée comme l'un des plus importants ensembles de **Color Field Painting**, avec deux peintures de Mark Rothko et des œuvres d'Agnes Martin, Robert Motherwell, Helen Frankenthaler et Adolph Gottlieb.

INSTALLATIONS

Le Turbine Hall à Kara Walker



Courtesy La Tate.

La Tate Modern a annoncé hier que l'artiste afro-américaine Kara Walker (née en 1969) créerait, cette année, la Hyundai Commission pour le Turbine Hall à Londres. Elle s'inscrit dans une lignée commencée

avec Louise Bourgeois en 2000 et qui a vu plus récemment Philippe Parreno, Abraham Cruzvillegas et Superflex investir la nef de l'ancienne centrale électrique. L'installation de l'artiste new-yorkaise sera ouverte au public du 2 octobre 2019 au 5 avril 2020. Son contenu n'a pas encore été dévoilé, mais devrait être fidèle aux thématiques abordées par l'artiste, tournant notamment autour des questions de race, de genre et d'oppression. Les commissaires en seront Clara Kim et Priyesh Mistry. « *Son travail interroge l'histoire et l'identité d'une manière forte et directe, mais le fait aussi avec sensibilité, nuance et esprit* », a commenté Frances Morris, la directrice de la Tate Modern. Le partenariat du musée avec Hyundai pour les installations du Turbine Hall se poursuit jusqu'en 2025. **OSCAR HEINKE**

tate.org.uk

CENTRES D'ART

L'Art Center South Florida se réinvente

Fondé il y a 35 ans dans le but de soutenir des artistes, l'Art Center of South Florida se donne une nouvelle image de marque. Depuis la semaine dernière, l'institution a adopté le nom d'Oolite Arts - d'après la roche sédimentaire sur laquelle est bâtie la ville de Miami. « *L'oolithe est le socle rocheux de notre ville et nous avons l'ambition d'être le socle culturel de la communauté artistique* », explique Dennis Scholl, directeur du centre d'art. Ce *rebranding* vient accompagner l'acquisition d'un terrain de plus de 4 500 m² dans une zone industrielle au sein du quartier de Little River, où « *de nombreux artistes sont installés* ». À cette nouvelle adresse seront fournis aux artistes locaux des espaces d'exposition et une salle de théâtre, ainsi que des salles de cours qui accueilleront les élèves des plus de 200 cours proposés chaque année par le centre. Un concours international organisé par l'entreprise Jones|Kroloff est prévu afin de désigner l'architecte qui construira - avec un budget de 30 millions de dollars - le nouveau siège d'Oolite Arts. Le projet est financé par les retombées de la vente des locaux historiques de l'organisation à Miami Beach pour 88 millions de dollars en 2014.

OSCAR HEINKE

oolitearts.org

L'Art Center of South Florida, désormais Oolite Art de Miami.

Le photographe Terrence Price dans son studio en compagnie du directeur et président du centre d'art.



Photo Angle.



Photo World Red Eye.

BIENNALES

Oslo, deux ans ou cinq ans ?

Elle s'intitule biennale et s'apprête à lancer sa première édition le 25 mai. Mais cette nouvelle Oslobiennalen n'entend pas faire les choses comme les autres. Financée par le département Culture de la capitale norvégienne, sous le commissariat d'Eva González-Sancho Bodero et de Per Gunnar Eeg-Tverbakk (qui ont coordonné une préfiguration, Oslo Pilot, en 2015-2017), elle proposera une programmation évolutive sur 5 ans. Sa prochaine édition ne devrait donc pas voir le jour avant 2024 ou 2025... Parmi les 26 projets annoncés pour l'ouverture en 2019, figurent ceux de quatre Français : Mikaela Assolent, Benjamin Bardinet, Julien Bismuth et Carole Douillard. **RAFAEL PIC**

oslobiennalen.no

LES TÉLEX DU 12 MARS

Le **Hirshhorn Museum** de New York a annoncé la rénovation de son **jardin de sculptures**, réimaginé par l'artiste et architecte **Hiroshi Sugimoto**. Il est prévu de rouvrir le passage souterrain, condamné il y a 30 ans, qui fait la liaison entre le jardin et le parvis / Les antiquités volées vendredi au **musée national des Antiquités et des Arts islamiques d'Alger** ont été récupérées, a annoncé hier le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi. Il s'agissait essentiellement d'épées et de pistolets du XIX^e siècle (AFP).

FOIRES

Affaires au ralenti à l'Armory Show

La 25^e édition de l'Armory Show, qui a rassemblé jusqu'au 10 mars 194 galeries de 33 pays, a vu passer des personnalités de marque, notamment la réalisatrice Sofia Coppola, mais certains galeristes se sont dit déçus par les ventes. D'importantes transactions ont cependant eu lieu, par exemple chez Hollis Taggart et Pace : la première a adjugé douze installations avec des LED de Leo Villareal de 2018 pour 48 000 dollars chacune, tandis que la seconde a vendu deux caissons lumineux de Rodney Graham, à 750 000 dollars pièce. De son côté, Xenia Geroulanos, directrice de la galerie Thaddaeus Ropac Paris, avait vendu la quasi-totalité de son stand, dont une sculpture en acier d'Antony Gormley (260 000 dollars) et trois œuvres sur papier de Robert Longo (jusqu'à 90 000 dollars). « *Les clients étaient tous de New York* », a-t-elle constaté, ajoutant que les visiteurs souffraient peut-être de l'abondance de sollicitations en raison des six foires satellites. La galerie Templon a cédé une œuvre en néon d'Iván Navarro (125 000 dollars) et deux sculptures de Prune Nourry (40 000 dollars chacune). Chez certains marchands, comme Philippe Charpentier, les transactions ont porté sur des œuvres de 30 000 dollars ou moins. « *C'était calme. Il y avait peu d'Européens* », nous a-t-il confié. Jérôme Poggi a, quant à lui, déploré que les stands du Pier 90 aient été déplacés suite aux problèmes d'infrastructure du Pier 92 (voir QDA du 27 février). « *La vente des œuvres de Kapwani Kiwanga, qui a pourtant reçu le prix Étant donnés, ont été inférieurs de 50% à mes attentes* », signale-t-il. L'installation en acier inox et miroir de l'artiste canadienne est partie à 100 000 dollars et plusieurs pièces entre 3000 et 4000 dollars. « *À Art Basel Miami Beach, j'avais vendu tout mon stand. Il ne s'agit pas d'une situation catastrophique, mais ce n'est pas encourageant.* » **BROOK MASON**

thearmoryshow.com



Leo Villareal/Courtesy Pace

Leo Villareal, *Instance 9*, 2018, LED, logiciel personnalisé, matériel électrique, acier inoxydable, 97,5 cm x 97,5 cm x 7,3 cm.



Photo Sebastiano Pelloni di Persano/Courtesy Galerie Templon.

Le stand de la galerie Daniel Templon à l'Armory Show.

.Artsper

*Le meilleur des galeries d'art
depuis chez vous*

découvrez 65 000 œuvres et plus
de 10 000 artistes sur

artsper.com

BIENNALES

Venise 2019 : des expositions en miroir, des *fake news* et 5 Français



Photo: Andrea Avezzu/Courtesy La Biennale di Venezia.

L'Arsenal, Venise.

Le commissaire Ralph Rugoff a présenté hier à Paris sa vision de la prochaine Biennale de Venise et annoncé les artistes qui exposeront dans « May You Live in Interesting Times ».

Par Pedro Morais

Le titre est emprunté à Austen Chamberlain, ministre britannique des Affaires étrangères, qui évoquait un faux proverbe chinois aux contours de malédiction (« Puissiez-vous vivre des temps intéressants »), à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Si le proverbe était une fiction, il a néanmoins été répété par des responsables politiques tout au long du siècle.

Que des artistes vivants

« Que peut-on faire à une époque où les fake news ont des effets réels ? », s'est interrogé Rugoff lors de la présentation hier à l'Institut culturel italien à Paris. Lorsque les gouvernements utilisent des idées fausses et des outils d'artifice qui brouillent les frontières entre réalité et fiction, la manière dont les artistes remettent en question les catégories doit prendre une nouvelle forme. La simple critique ne suffit pas. » Avec un nombre réduit d'artistes (83) par rapport aux éditions précédentes, tous vivants - « Les artistes disparus sont du ressort des musées », a-t-il précisé - Rugoff a décidé de présenter deux expositions avec la même liste d'artistes, mais

avec deux atmosphères radicalement différentes, aux Giardini et à l'Arsenal. « *Idéalement, les visiteurs ne pourront pas saisir qu'il s'agit des mêmes artistes* », poursuit-il. Dans sa perspective, cela répond à « *la nécessité d'avoir plus qu'une opinion* » à une époque où les « bulles de filtrage » d'internet (chaque internaute n'accède qu'à une version du web, basée sur son profil numérique supposé) « *ne font que confirmer le monde* » /...



Giaggiandre, Venise.

Photo: Andrea Avezzu/Courtesy La Biennale di Venezia.

On verra la première œuvre de réalité virtuelle jamais présentée dans la manifestation (Dominique Gonzalez-Foerster autour de la Colonisation de la planète Mars).



Photo Nicholas Knight.

Dominique Gonzalez-Foerster & Joi Bittle,
Cosmorama,

2018, diorama,
dimensions variable.

j'aimerais emprunter avec cette biennale ». C'est la première édition où le nombre d'artistes femmes dépasse celui des hommes, avec une présence considérable de la peinture (« *Je suis toujours attentif à cette résilience zombie de la peinture qui a su trouver les moyens de se réinventer, y compris par des artistes plongés dans la culture digitale* », dit-il). On verra la première œuvre

dans lequel on croit déjà ». Il s'est inspiré du roman de science-fiction de China Miéville (*The City and the City*), une dystopie urbaine où la coexistence de deux États ennemis dans le même espace physique est fondée sur le fait que chaque partie apprend à ignorer l'autre.

Résistance de la peinture

« *Il y a 300 biennales dans le monde qui recyclent des thèmes similaires année après année, sans expérimenter les formats de l'exposition* », poursuit-il. Pour cela, il travaillera avec l'architecte Nikolai Delvendahl, de manière à imaginer une nouvelle navigation dans l'espace, incluant des murs en tissu transparent. Les murs seront d'ailleurs un enjeu récurrent de l'exposition, ce qui, conjugué au principe d'une ère de la post-vérité, ne manque pas de rappeler Donald Trump. « *Sa présence hantera, d'une certaine manière, la biennale. Ses opposants ont douloureusement appris que l'attaquer directement ne faisait que le renforcer. Articuler une contre-proposition est le chemin que*

de réalité virtuelle jamais présentée dans la manifestation (Dominique Gonzalez-Foerster autour de la Colonisation de la planète Mars).

5 Français, 16 Américains

L'artiste compte parmi les cinq Français de cette édition (avec Neil Beloufa, Antoine Catala, Cyprien Gaillard et Jean-Luc Moulène), sans oublier ceux qui y vivent au moins partiellement (Tarek Atoui, Ryoji Ikeda et Cameron Jamie) ; loin des 16 artistes issus des États-Unis, avec un contingent remarquable (9) de Los Angeles. Au-delà des plus reconnus (Stan Douglas, Lara Favaretto, Jeppe Hein, Lee Bul, Christian Marclay, Teresa Margolles, Slavs and Tatars, Hito Steyerl, Rosemarie Trockel, Danh Vō, Apichatpong Weerasethakul ou Christoph Büchel), la plupart des artistes a néanmoins déjà exposé en France – Lawrence Abu Hamdan (galerie Mor Charpentier), Alexandra Bircken (Crédac d'Ivry-sur-Seine), Korakrit Arunanondchai, Ed Atkins, Tomás Saraceno, Carol Bove (Palais de Tokyo), Jesse Darling (galerie Sultana et Triangle France-Astérides), Shilpa Gupta (Synagogue de Delme), Nicole Eisenman, Haris Epaminonda (FRAC Ile-de-France), Anthea Hamilton (Shanaynay), Arthur Jafa (fondation Luma), Ad Minoliti (galerie Crèvecœur), Otobong Nkanga (Kadist), Maria Loboda (IAC Villeurbanne), Julie Mehretu (galerie Marian Goodman), Michael E. Smith (CAPC Bordeaux) ou Anicka Yi (Lafayette Anticipations). Le plus jeune des artistes est le Lituanien Augustas Serapinas, né en 1990, et le plus âgé, Jimmie Durham, né en 1940.

labiennale.org



Photo Andrea Avezzu/Courtesy La Biennale di Venezia.

**Ralph Rugoff
travaillera avec
l'architecte
Nikolai
Delvendahl,
de manière
à imaginer
une nouvelle
navigation
dans l'espace.**



Jill Mulleady, *The fight was fixed*, 2017, huile sur toile de lin, 165 x 126 cm.

Courtesy the artist and Freedman Fitzpatrick, Los Angeles / Paris.



Photo Mari Katayama/Courtesy Mari Katayama, rin art association et La Biennale di Venezia.

Mari Katayama, *Cannot Turn the Clock Back #005*, 2017, impression numérique, 150 x 100 cm.



Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojić/Courtesy Carbis/ishikawa, CLEARING, Bangkok City Gallery.

Korakrit Arunanondchai en collaboration avec Alex Gvojić, *No history in a room filled with people with funny names 5*, 2018, installation vidéo, coquillages, branches d'arbres, harpe laser, hazer, résine, lampes à LED, coussins en tissu.



Photo Jason Wyche/Njideka Akunyili Crosby, Courtesy the artist, Victoria Miro, and David Zwirner.

Njideka Akunyili Crosby, *And We Begin to Let Go*, 2013, acrylique, fusain, pastel, poussière de marbre, collage et transferts sur papier, 213,4 x 266,7 cm.

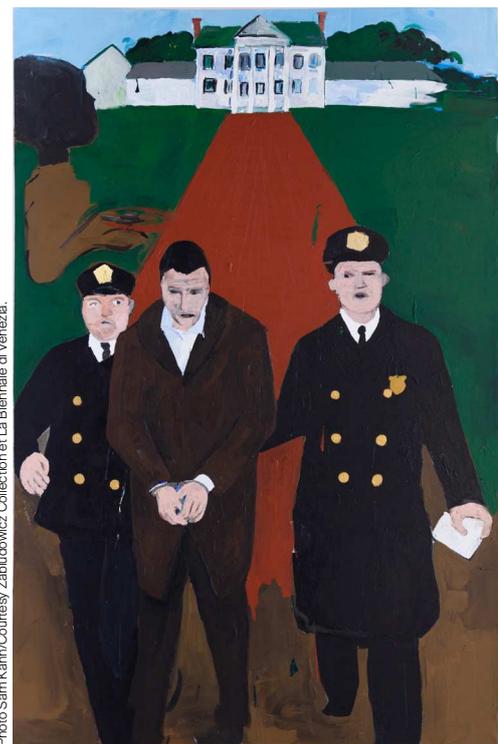


Photo Sam Kahn/Courtesy Zabłudowicz Collection et La Biennale di Venezia.

Henry Taylor, *Another Wrong*, 2013, acrylique sur toile 294.6 x 191.8 x 6.4 cm.

Vu EN GALERIE

De la Hongrie à la Guadeloupe, des artistes originaires des quatre coins du globe dévoilent à Paris leur production récente.

par **Armelle Malvoisin** et **Marine Vazzoler**

Éclats d'îles

24 BEAUBOURG

L'art guadeloupéen à l'honneur



Photos Armelle Malvoisin.

Sous l'égide de la Région Guadeloupe et le parrainage de Maryse Condé (prix Nobel « alternatif » de littérature en 2018), le troisième et dernier volet du cycle d'expositions « Éclats d'îles » (qui a démarré en avril 2018) visant à mettre en lumière l'art guadeloupéen, a été lancé le 28 février à l'espace 24 Beaubourg dans le Marais, avec la présence remarquable de Miss Guadeloupe, première dauphine de Miss France. Sous le commissariat de Florence Alexis, six artistes représentaient la diversité de la création contemporaine caribéenne, chargée d'histoire et nourrie d'identités multiples (mondes amérindiens, africains, américains et européens), dépassant le cliché de paradis tropical : Samuel Gélas, découvert au Salon de Montrouge 2012, et ses toiles très Pop art questionnant les violences urbaines, sociale et culturelles, Bruno Pédurand, dont l'œuvre engagée est ancrée dans l'histoire d'un peuple, à côté de « l'artiste » Guy Gabon, du photographe Charles Chulem-Rousseau avec sa série « Paroles de sourds », de Richard-Viktor Sainsily Cayol et Antoine Nabajoth. ARMELLE MALVOISIN



Devant son tableau monumental de 5 mètres de long **Poésie urbaine**, (2014), l'artiste Samuel Gélas explique sa technique mixant la pierre noire et l'acrylique sur toile.

To Take away, (2018) de Bruno Pédurand dit Iwa, acrylique et fusain sur 52 cartons de bananes peints recto/verso, 350 x 192 cm.



Ophély Mézino, Miss Guadeloupe et 1^{ère} dauphine de Miss France, entourée des organisateurs de l'exposition « Éclats d'îles », Olivier Tharsis et Chrystelle Merabli de l'agence Krystel Ann Art.

« Éclats d'îles vol.3 », jusqu'au 15 mars,
24, rue Beaubourg, 75003 Paris
24beaubourg.com

Vu EN GALERIE

Philippe Apeloig

GALERIE DE MULTIPLES

Dessins à l'état brut

Les tons sont rouges et orangés, les formes rondes. Certaines impressions, bleues, semblent lacérées. Toutes sont des aquarelles de Philippe Apeloig, « monstre sacré du graphisme », qui signe, après « Tremblements essentiels » en 2016, sa deuxième exposition à la Galerie de Multiples. Celui qui a travaillé avec Hermès, Yves Saint Laurent et réalisé des collaborations avec Sèvres et le MAD dévoile ici une série de dessins non encadrés comme « *une succession de pages de cahier* », explique Magali Taureilles. Toutes coincées entre deux plaques de Plexiglas – ce qui permet au visiteur de voir les bordures du papier déchiré – ces aquarelles montrent « *une circulation obsessionnelle autour d'un objet, d'une coupe et d'une couleur* », explique Philippe Apeloig, qui dit avoir observé cet objet jusqu'à l'épuisement. Devenant formes abstraites ou pictogrammes, ces « *coupes et découpes* » s'affichent de manière rythmée sur les murs de la galerie, joliment transformée en grande partition de musique. **MARINE VAZZOLER**



« Des coupes et découpes »,
jusqu'au 11 mai,
17, rue Saint-Gilles 75003 Paris
galeriedemultiples.com



Vues de l'exposition « Des coupes et découpes » de Philippe Apeloig à la Galerie De Multiples.



Vu EN GALERIE

Vera Molnar

GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS

Looking for Vera



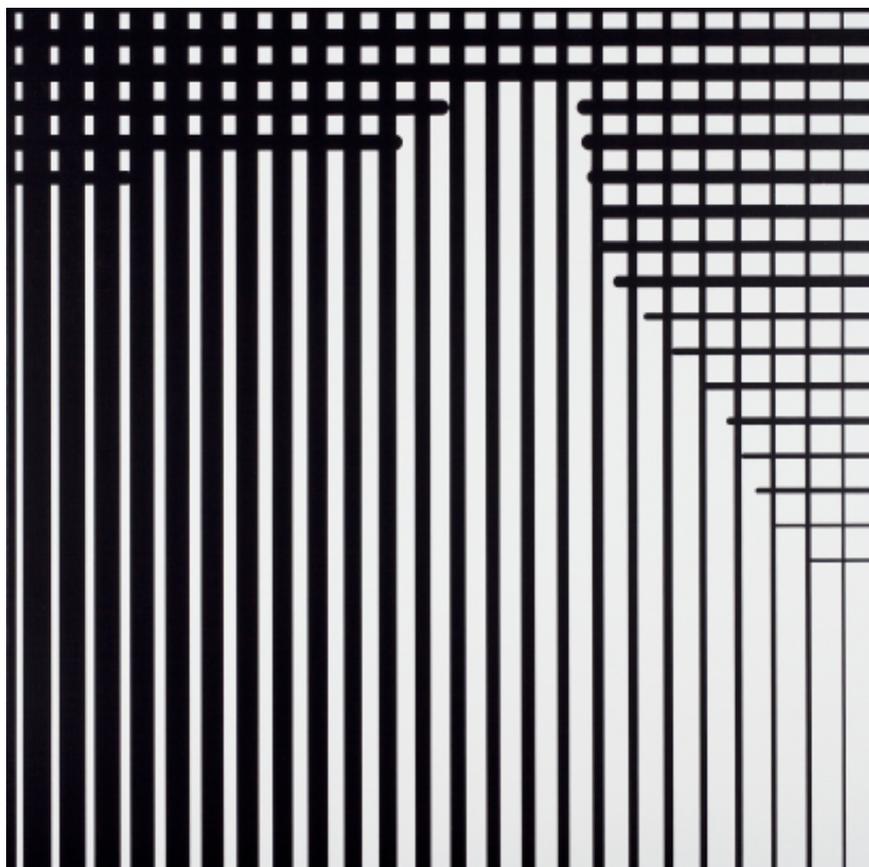
L'artiste Alexandre Hollan signant le Livre d'or de l'exposition.



Odile Berthet-Aittouarès.

La galerie Berthet-Aittouarès expose une quarantaine d'œuvres de l'artiste d'origine hongroise Vera Molnar (95 ans), grande dame de l'abstraction et pionnière de l'art informatique. Utilisant aussi bien le crayon que la mine de plomb, le collage, le fil ou les dessins sur ordinateur, Vera rend hommage à sa façon à ses aînés, Albrecht Dürer, Paul Cézanne et Paul Klee, « ceux qui l'ont le plus accompagnée, ceux vers lesquels elle est revenue à un moment ou un autre de sa carrière », indique la galeriste Odile Berthet-Aittouarès, qui représente l'artiste à Paris depuis 2016. Amateurs et professionnels sont venus nombreux le soir du vernissage (le 7 mars) pour saluer le travail de Vera en son absence, l'artiste n'aimant pas la foule, dont les peintres Charles Bézic, Alexandre Hollan et le jeune Simon Leibovitz alias Orsten Groom, le sculpteur François Weil, l'écrivain Marcel Cohen ou Poppy Salinger, présidente fondatrice de la fondation Salinger dans le Vaucluse. A.M.

« Affinités particulières. Hommage à Dürer, Cézanne, Klee », jusqu'au 20 avril, 14-29, rue de Seine, 75006 Paris.galerie-ba.com



Vera Molnar,
Sainte-Victoire,
2017, 80 x 80 cm.